

# LES FEUX DE LA VAMP

*Mireille Balin méprisait le cinéma. Le cinéma le lui a bien rendu. De Monte-Carlo à La Roue tourne, de « Pépé le Moko » à Tino Rossi, splendeur et décadence de la seule femme fatale de l'écran français.*

Elle avait l'air ailleurs, comme perdue dans un vertige de spleen et de rancœurs. La tête lourde, appuyée sur une main impuissante à calmer la migraine, le coude posé sur un coin du bar, la bouche amère, lassée d'alcools. Sanglée dans une longue robe noire, elle croisait et décroisait ses jambes, juste ce qu'il faut pour troubler le mâle en goguette.

Tout à coup, elle vous a vu, vous a hypnotisé par sa grâce provocante. Elle vous jauge d'un coup d'œil narquois, puis soutient votre regard, ironie au bord des lèvres. Féline, elle vous entraîne vers le tapis vert, s'abandonne le temps d'une valse espiègle, reprend ses gants de soie et son boléro ourlé de renard blanc, hèle un taxi, et se laisse mener en affectant l'indifférence dans vos luxueux appartements. Délestée de ses dessous de satin, elle vous accapare en gardant la tête froide, attentive à ne pas bâiller. Enjoleuse, elle vous ensorcelle. Mante religieuse, elle vous grignote. Elle sait choisir sa proie chez cette race d'hommes qui sont prêts à trahir, se ruiner, basculer dans la fange pour « porter une femme comme une femme porte un bijou. Afin de briller de son éclat » (1).

Vamps de casino ou madones des sleepings : on raconte aux enfants que ce type de femmes démoniaques n'appartient qu'aux légendes. On les évoque au cinéma, désirables et chasseresses, pour mieux les punir des pièges qu'elles ont tendus. La femme fatale attire, mais doit disparaître, démasquée, condamnée à payer. Troublant constat : la réalité dépasse parfois la fiction. Le destin de Mireille Balin, seule vraie femme fatale du cinéma français, est à rendre coi les scénaristes les plus machiavéliques.

CHRISTOPHE L.



**La diva déclassée de « Macao, l'enfer du jeu ».**